

"Le Chant du Styrène" : Étude Chimico-Psychanalytique

Jean-Claude Bollinger, Anne Clancier

▶ **To cite this version:**

Jean-Claude Bollinger, Anne Clancier. "Le Chant du Styrène" : Étude Chimico-Psychanalytique. 2° Colloque International Raymond Queneau : "Raymond Queneau poète", Aug 1984, Verviers, Belgique. hal-00973493

HAL Id: hal-00973493
https://unilim.hal.science/hal-00973493

Submitted on 4 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

J.C. BOLLINGER & A. CLANCIER :

"*Le Chant du Styrène* : Étude Chimico-Psychanalytique";

Texte de la Communication Orale (à deux voix) au 2° Colloque International Raymond Queneau *"Raymond Queneau poète"*, Verviers (Belgique), 30 Août - 01 Septembre 1984.

Publié dans : *Temps Mêlés – Documents Queneau* **150 + 25-26-27-28**, 180-194 (1985).

Repris dans : A. CLANCIER, *Raymond Queneau & la Psychanalyse*, p. 139-157, Éditions du Limon, Paris, 1994.

Jean-Claude Bollinger & Anne Clancier :

Le Chant du Styrène : Etude Chimico-Psychanalytique

1° Partie : Etude Scientifique

1. Rappel de quelques définitions

On appelle polymère une molécule formée par l'enchaînement, un très grand nombre de fois, d'un même motif ou monomère : par exemple, le styrène donnera le polystyrène. Le nombre de motifs ainsi enchaînés pouvant aller de quelques dizaines à quelques milliers, la masse moléculaire atteindra de quelques milliers à quelques millions : c'est pourquoi on parle aussi de macromolécules.[1]

2. Le contexte scientifique en 1957

La fin des années 30 a vu un développement considérable des applications pratiques de la chimie des polymères synthétiques : le Plexiglas®, le Polyéthylène (qui a permis la mise au point du radar), le Nylon® (amené à la Libération par les G.I., en même temps que le chewing-gum, un autre polymère ...), etc.

En 1953, le Prix Nobel de Chimie est décerné à l'Allemand Hermann Staudinger pour ses travaux sur la caractérisation des polymères; à la même époque, la Sorbonne crée une chaire de Chimie Macromoléculaire pour le Professeur Georges Champetier, et décide l'implantation à Strasbourg d'un Centre de Recherches sur les Macromolécules.

Ceci explique pourquoi, au début des années 50, l'Américain moyen est un homme heureux, avec sa chemise en Nylon®, son pantalon en Tergal®, vivant au milieu d'accessoires variés ("tout ce qu'on veut", v. 8) à base de polymères synthétiques.

C'est alors que la société Pechiney décide de consacrer un film au Polystyrène, qu'elle fabrique. Elle en confie la

[1] Le lecteur intéressé par ce domaine pourra se reporter à l'ouvrage de C. Aubineau & R. Audebert, *Les Polymères Organiques*, Presses Universitaires de France, Paris, 1973.

réalisation à Alain Resnais, et le texte du commentaire à Raymond Queneau[2]; ce film obtiendra le *Mercure d'Or* à Venise en 1958.

3. La rigueur scientifique du poème

Si le matériau d'isolation (thermique, phonique : polystyrène expansé) constitue de nos jours le principal débouché à ce produit industriel, la fabrication d'articles ménagers continue encore; toutefois, plutôt que le bol (v. 1), c'est maintenant le pot de yaourt qui est le plus connu. Ce bol, d'ailleurs, fabriqué pour contenir des aliments, fait penser au 'bol alimentaire' : et *Le Chant du Styrène* n'est-il pas en quelque sorte une oeuvre alimentaire pour Queneau ?

Le Chant du Styrène succède de quelques années seulement à l'époque où Raymond Queneau a écrit, en alexandrins également, la *Petite Cosmogonie Portative*[3] qui "n'est pas un poème didactique", mais "la science envisagée comme thème poétique"[4]; il en est de même ici, où l'auteur a dû nous raconter "à l'envers" (v. 5) la fabrication industrielle d'un bol en matière plastique, selon le montage d'A. Resnais.

Tous les termes utilisés par Raymond Queneau sont parfaitement exacts et précis, et se retrouveront d'ailleurs dans des brochures techniques de Pechiney (voir Annexe) : le moule (6), la presse à injecter (9-10), le formage sous vide (15), l'extrusion (19), les granulés de polystyrène colorés (21-24), le jonc (25), la filière (27) et la vis sans fin (28), coloration (30), séchage (33). Puis il explique la polymérisation du monomère (38) avec la concision d'un dictionnaire, décrit l'autoclave (39) – devenu réacteur dans la version publiée en 1969[5], sans doute pour suivre l'évolution du vocabulaire technique -, le monomère (43) et sa synthèse (47 sqq) à partir d'éthylbenzène (48) ou par extraction d'un arbuste (50) ... qui appartient à la catégorie des liquidambars (*sic !*), un nom typiquement quercycanien.

[2] Nous allons utiliser pour cette étude le texte qui accompagne le film, et qui fut publié dans le premier numéro de *L'Avant-Scène du Cinéma* (15 Février 1961), p. 50 – voir le Document reproduit *in fine*. Une autre version avait été publiée dans *Les Lettres Nouvelles*, 29 Avril 1959, p. 5-7.

[3] p. 93-170 in *Chêne et Chien,* Collection Poésie, Gallimard, Paris, 1969.

[4] R. Queneau, "Conversation avec Georges Ribemont-Dessaignes", p. 47 dans *Bâtons, Chiffres et Lettres*, Gallimard, Collection Idées, Paris, 1965.

[5] p. 171-175 dans *Chêne et Chien,* Collection Poésie, Gallimard, Paris, 1969.

On passe alors à la synthèse industrielle de l'éthylbenzène à partir de benzène et d'éthylène (59-61), eux-mêmes extraits du pétrole et/ou du charbon (62-64), et l'auteur s'interroge sur l'origine de ces produits (65-70); il est d'ailleurs exact qu'à cette époque déjà la théorie la plus admise était celle d'une origine organique du pétrole (végétaux marins du type plancton, ou animaux marins), le charbon provenant des végétaux supérieurs du Carbonifère par des processus de décomposition analogues[6].

En quelques vers, Queneau résume alors toute cette remontée aux origines (70), en rendant grâce aux chimistes, ces demi-dieux, qui ont créé des matériaux utilitaires (74) à partir des obscurs résidus (75) restés au fond de leurs cornues, par une espèce de transmutation alchimique et magique aboutissant tout prosaïquement à ... la production de masse et "la vente à prix unique" (78).

2° Partie : Analyse Arithmético-Littéraire

1. Le titre

Le Chant du Styrène évoque le chant des sirènes et par conséquent l'épopée homérique. Une fois encore Raymond Queneau construit un texte sur le modèle de l'*Odyssée*[7]; il part du poème le plus ancien de la littérature occidentale pour décrire l'aventure moderne du styrène : sa naissance, ses transformations, ses engendrements.

2. Les structures secrètes du texte

a) Les structures mathématiques

Queneau nous a fait dans "Technique du roman"[8] quelques révélations sur les structures mathématiques de quelques-uns de ses romans. Nous connaissons ainsi sa prédilection pour les chiffres 7 (nombre de lettres de ses nom et prénom) et 13 (un "nombre bénéfique" parce qu'il "nie le bonheur"), et d'une façon

[6] J.J. Chartrou, *Pétroles Naturels et Artificiels*, p. 35-36, A. Colin, Paris, 1941; L. Sajus, *Le Pétrole, Raffinage et Pétrochimie*, p. 9-10, A. Colin, Paris, 1965.
[7] A. Clancier, "L'Odyssée des personnages de Raymond Queneau : étude psychocritique", p. 233-245 dans *Queneau aujourd'hui* (Actes du Colloque, Université de Limoges, Mars 1984), Editions Clancier-Guénaud, Paris, 1985.
[8] R. Queneau, "Technique du roman", p. 27-33 dans *Bâtons, Chiffres et Lettres*, Gallimard, Collection Idées, Paris, 1965.

générale pour ceux qui ont quelque rapport avec son identité, par exemple sa naissance un 21 Février 1903.

Plus tard, Queneau a qualifié d'arithmomanie sa prédilection pour ces jeux arithmétiques, mais il n'en a pas moins continué à s'y intéresser.

Nous avons ainsi décelé dans *Le Chant du Styrène* un certain nombre de combinaisons arithmétiques. Par exemple, ce texte est composé de 78 vers : $78 = 3 \times 2 \times 13$; or $21 \rightarrow 2 + 1 = 3$; Février $\rightarrow 2^{\circ}$ mois de l'année ; $1903 \rightarrow 1 + 9 + 0 + 3 = 13$.

Remarquons aussi que 78 est la somme des 12 premiers nombres entiers; rappelons que dans *Le Chiendent* les 91 ($= 7 \times 13$) sections correspondaient à la somme des 13 premiers nombres entiers[9].

On notera également que 78 est composé des chiffres 7 et 8 qui, multipliés l'un par l'autre, font 56 : nous aurions aimé que le *Chant du Styrène* ait été écrit en 1956, puisque le film est sorti en 1957 ! Mais, hélas, Raymond Queneau a précisé avoir écrit son commentaire durant l'hiver 1957-1958, après le tournage du film et son montage.[10]

Par ailleurs, la masse moléculaire du styrène C_8H_8 est égale à $104 = 2^3 \times 13$; encore le 2, le 3 et le 13 ! Enfin, signalons que le styrène, héros du poème, apparaît au vers 21 : il 'naît' donc un 21, comme le poète.

Quant à une autre branche des mathématiques, la géométrie, on remarquera que *Le Chant du Styrène* a une structure circulaire, comme *Le Chiendent*, puisqu'il commence par le vers "O temps, suspends ton bol, ô matière plastique" et se termine par le vers "Pour mériter enfin la vente à prix unique" : le bol est un des objets qui vont être fabriqués avec le polystyrène, et qui seront vendus dans les magasins 'à prix unique'. Et les 2 derniers vers riment avec les 2 premiers.

b) Les structures littéraires

Bien des oeuvres littéraires, bien des auteurs appartiennent à ces sources souterraines qui circulent dans les oeuvres de

[9] p. 29 dans "Technique du roman", voir note 8.
[10] R. Queneau, "Le Chant de la Sirène : Resnais et le Styrène", dans *Alain Resnais*, Cinémathèque Française, Paris, Septembre 1963.

Queneau. Ici il s'agit d'une odyssée, mais aussi d'une genèse, aussi ne sommes-nous pas étonnés des résonances en nous de certains ouvrages : la *Bible* (Genèse), Ovide cher à Queneau (n'a-t-il pas mis en épigraphe au *Vol d'Icare* un vers d'Ovide ?), et même Lucrèce et Hésiode.

Pour les auteurs plus modernes, notons que le 1° vers évoque bien sûr *Le Lac* de Lamartine, et les vers suivants le ton des *Méditations Poétiques* du même auteur.

D'autres vers ont une tonalité hugolienne déjà proclamée par les 4 vers, extraits de "Ce siècle est grand et fort" placés en exergue du film (voir Document ci-dessous) et non reproduits dans l'édition de la Collection *Poésie*. Mais surtout, l'un des maîtres de Queneau pour le travail, Boileau, a une place privilégiée puisqu'ils sont associés, tous deux, le maître et le disciple, dans les vers 55 et 56 :

"On lave et on distille et puis on redistille
Et ce ne sont pas là exercices de style"

On voit bien sûr là que les *Exercices de Style* de Queneau se situent dans la ligne des techniques préconisées par Boileau, auquel il est encore fait allusion aux vers 72-74 :

"Quand le chimiste vint qui eut l'heureuse idée
De rendre ces nuées solides et d'en faire
D'innombrables objets au but utilitaire."

On se souvient du texte de Boileau : "Enfin Malherbe vint ..." par lequel l'auteur se réjouit de la création par Malherbe de poèmes en quelque sorte solides, puisque structurés et écrits de façon classique.

c) Le style

L'emploi de l'alexandrin, vers classique, pour chanter le produit le plus nouveau de la science et de l'industrie de l'époque, est un hommage rendu à André Chénier qui recommandait :

"Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques"

Raymond Queneau compose donc un poème classique : les vers sont réguliers, les rimes féminines alternent avec les rimes masculines, avec une prédominance de rimes masculines. Cependant l'auteur modernise l'alexandrin et le casse parfois, soit par des

enjambements (v. 15-16), soit par des ruptures de ton. Ainsi, après un début solennel, lyrique et lamartinien où le ton est épique, on assiste à une chute triviale (v. 8) :

[le moule] "engendre le bol ou bien tout ce qu'on veut."

Toutefois l'alexandrin est moins maltraité dans *Le Chant du Styrène* que dans la *Petite Cosmogonie Portative*; on n'y voit pas d'audacieux enjambements tels que :

"Ainsi parla Mercure et le poète n'ose
de la divinité constater l'adipos'
ité d'un corps support d'une tête ankilos'
ée on ne sait pas trop bien que divinisée"

ou bien encore des néologismes tels que "représentasillon" ou "concluzillon"[11].

Dans *Le Chant du Styrène*, Queneau ne se permet pas la fantaisie et l'humour qui foisonnent dans la *Petite Cosmogonie Portative*. Surtout il n'y emploie pas le français démotique dont on peut le considérer comme le père. On n'y trouve point des inventions telles que :

"Lorsqu'un autre aura droit au port de la vertèbre
encore un certain temps restera mal armé
sans zosore et sans neuil pas mal dissymétrique"

ou bien :

"bien avant que le pou ce psocoptéroïde
eût choisi l'un les tifs et l'autre la liquette"[12]

Sans doute la commande du producteur imposait-elle un style accessible au grand public; or le français démotique de Queneau n'est guère apprécié que par les intellectuels.

3° Partie : Etude Psychanalytique

Avant d'aborder l'étude de ce texte, le psychanalyste se pose une question préalable : l'inconscient peut-il se manifester dans un texte scientifique ou dans un écrit didactique tel que *Le Chant du Styrène* ? Les métaphores utilisées vont-elles traduire et

[11] *PCP*, Troisième Chant, vers 138-141 ; 131 ; 216.
[12] *PCP*, Cinquième Chant, vers 110-112 ; 88-89.

trahir les fantasmes de l'auteur comme un texte de fiction ?[13]

Un épistémologue tel que Gaston Bachelard, pourtant assez réticent à l'égard de la psychanalyse, affirme dans *La Formation de l'Esprit Scientifique*[14] que, même chez les savants, l'imaginaire est imprégné d'affectivité, de croyances irrationnelles et de fantasmes.

1. La scène primitive

Il nous faut parfois renoncer à l'analyse des métaphores lorsqu'un auteur, très informé des théories psychologiques ou psychanalytiques, utilise volontairement certaines images, certains symboles. C'est le cas pour Raymond Queneau, notamment dans *Le Chant du Styrène*. En effet, on rencontre dans ce texte un nombre impressionnant de représentations de la 'scène primitive'; mais en lisant les notices expliquant les procédés de fabrication du Polystyrène et surtout certaines des opérations dans lesquelles le moule est utilisé, quiconque pensera à la conception d'êtres humains. Nous n'en voulons pour preuve que la description faite par un autre auteur, Roger Vailland, qui comme Queneau s'est documenté aux meilleures sources pour écrire le roman *325 000 Francs*[15]. Le héros de ce livre, Bernard Busard, pour pouvoir épouser la femme qu'il aime doit acquérir une somme de 325 000 Francs. Dans ce but, il va travailler avec une cadence terrifiante sur une machine qui moule des objets en matière plastique.

Voici quelques extraits, des plus imagés, de ce texte. On notera au passage combien les descriptions de Queneau et de Vailland sont similaires, tant le souci d'exactitude des deux auteurs a été rigoureux.

Vailland décrit ainsi les granulés bruts de polystyrène : "La matière plastique, à l'état brut, ressemble à du sucre cristallisé, mais dans les teintes les plus diverses. La couleur de l'objet moulé par Busard était le rouge géranium. Une fois

[13] Ch. Mauron, *Des Métaphores Obsédantes au Mythe Personnel*, José Corti, Paris, 1963.
[14] G. Bachelard, *La Formation de l'Esprit Scientifique*, Vrin, Paris, 1938.
[15] R. Vailland, *325 000 Francs*, Corréa Buchet-Chastel, Paris, 1955; Le Livre de Poche, n° 986, p. 92-98.

toutes les deux heures, les cristaux géranium coulaient du chariot dans le réservoir, avec un joli bruit analogue au froissement de la soie.” Et voici maintenant la description de Queneau (v. 21-26) :

“Le polystyrène
Vivace et turbulent qui se hâte et s'égrène.
Et l'essaim granulé sur le tamis vibrant
Fourmillait tout heureux d'un si beau colorant.
Avant d'être granule on avait été jonc,
Joncs de toutes couleurs, teintes, nuances, tons.”

Plus loin dans l'ouvrage de Vailland on voit combien la machine est personnalisée : elle est d'abord comparée à un lion, puis apparaissent ses organes génitaux : “Le cylindre de la machine de Busard, posé sur quatre poteaux comme un lion sur ses pattes, mesure deux mètres. // Le piston glisse dans le cylindre opposé au réservoir et projette la matière en fusion dans le moule, au travers d'un étroit conduit où elle le pulvérise. // Le moule, à l'extrémité du cylindre opposée au réservoir, est comme le ventre de la presse [...] Le ventre est composé de deux parties, l'une mâle, l'autre femelle. [...] La partie mâle fonctionne [...] simultanément comme moule en plein et comme injecteur. La partie femelle dresse, face au moule en plein, le moule en creux. Le ventre s'ouvre et se ferme à chaque opération. // Quand le ventre est fermé, la partie mâle et la partie femelle sont étroitement ajustées l'une à l'autre. Mais un vide demeure au centre, qui a exactement la forme et le volume de l'objet à mouler : c'est la matrice. // Aussitôt le ventre fermé, le piston se met en marche, mû par une pression de plusieurs milliers de kilos. Il projette violemment la matière plastique en fusion du cylindre dans la matrice, au travers du conduit injecteur, où elle se pulvérise au passage.”

Lisons la description de Queneau (v. 5-10 et 17-21) :

“Qu'à l'envers se déroule
Son histoire exemplaire. Voici d'abord le moule.
Incluant la matrice, être mystérieux,
Il engendre le bol ou bien tout ce qu'on veut.

Mais le moule est lui-même inclus dans une presse
Qui injecte la pâte et conforme la pièce,
[...]
A l'étape antérieure, soigneusement rangé,
Le matériau tiédi est en plaque extrudé.
Pour entrer dans la buse il fallait un piston
Et le manchon chauffant – ou le chauffant manchon
Auquel on fournissait – Quoi ? Le polystyrène"

Enfin, voyons comment la machine éveille les fantasmes des ouvriers dans le roman de Vailland : "Le va-et-vient du piston, le long du cylindre dardé au creux du ventre et l'injection de la matière plastique en fusion dans la matrice du moule, font l'objet, parmi les travailleurs de la matière plastique, d'innombrables plaisanteries". Et voici enfin l'accouchement et la naissance de l'objet fini : "Dès que la matière est refroidie, le ventre s'ouvre, la partie femelle s'écarte de la partie mâle, et l'ouvrier retire l'objet achevé, posé sur le moule en creux qui s'est abaissé, comme un oeuf dans son nid. Le ventre se referme."

Nous voyons donc que ce n'est pas dans ces métaphores trop évidentes, et imposées par le fonctionnement de la machine, qu'il faut chercher les traces de l'inconscient de l'auteur.

Peut-être une variante du texte nous fait-elle apercevoir un fantasme relatif aux parents procréateurs ? Dans le commentaire du film, publié dans *L'Avant-Scène* (voir Document ci-joint), on lit au second hémistiche du vers 39 et au vers 40 :

"Et dans un autoclave
Machine élémentaire à la panse concave"

alors que le texte publié en Collection *Poésie*/Gallimard est :

"Et dans un réacteur
Machine élémentaire oeuvre d'un ingénieur"

Pourquoi Queneau, entre 1957 et 1969, est-il passé d'une machine femelle à une machine mâle ? Serait-ce pour revaloriser le rôle du père ? Nous avons montré ailleurs[16] que dans les romans de Queneau les personnages forts sont généralement les femmes et les personnages faibles les hommes.

[16] voir la référence citée en note 7 ci-dessus.

2. Une identité incertaine

S'il est une filière qui nous amène près de l'inconscient de Queneau, c'est la recherche des problèmes d'identité visibles dans différents thèmes et dans les figures de style.[17] Nous envisagerons seulement trois rubriques pour *Le Chant du Styrène.*

a) Les figures d'identification culturelles

Les écrivains qui font appel très fréquemment à des figures d'identification culturelle : écrivains qu'ils admirent, oeuvres littéraires antérieures à la leur, ont généralement soit de réels problèmes d'identité (comme par exemple Apollinaire qui ignora longtemps sa filiation), soit une certaine fragilité du moi, notamment une tendance à la dépression. Leur moi s'étaye sur des figures d'identification soit mythiques, soit réelles. Cela leur facilite l'accès à des activités créatrices, notamment à l'écriture qui leur permet, dans un deuxième temps, d'élaborer la dépression.

L'abondance de figures d'identification culturelles est manifeste chez Queneau, c'est d'autant plus patent dans un texte très court comme *Le Chant du Styrène*. On peut s'étonner qu'en 78 vers, Queneau ait fait allusion à tant d'oeuvres et à tant d'auteurs, comme nous l'avons vu il y a quelques instants en étudiant les structures secrètes du texte. L'arithmomanie entre également dans le cadre de la recherche de figures, abstraites cette fois, qui aident le 'moi' à se structurer parallèlement au texte. L'amour des nombres a même, semble-t-il, pour Queneau valeur de philosophie, voire de métaphysique, comme il ressort de la conclusion de son article "Technique du roman"[18] : "Il n'y a plus de règles depuis qu'elles ont survécu à la valeur. Mais les formes subsistent éternellement. Il y a des formes du roman qui imposent à la matière proposée toutes les vertus du Nombre et, naissant de l'expression même et des divers aspects du récit, connaturelle à l'idée directrice, fille et mère de tous les éléments qu'elle polarise, se développe une structure qui transmet

[17] A. Clancier, "Psycholecture des romans de Raymond Queneau : *Le Chiendent* et les problèmes d'identité"; p. 170-186 dans *La Lecture Littéraire* (Actes du Colloque, Reims, 1984), Editions Clancier-Guénaud, Paris, 1988.
[18] voir la référence citée en note 8 ci-dessus.

aux oeuvres les derniers reflets de la Lumière Universelle et les derniers échos de l'Harmonie des Mondes."

Le fait que Raymond Queneau met des majuscules aux mots 'Nombre', 'Lumière Universelle' et 'Harmonie des Mondes' doit particulièrement être souligné. Ne peut-on voir là une sorte de déification reflétant le besoin de Queneau de s'appuyer sur des figures paternelles ?

b) Les personnages à identité incertaine

Bien des personnages des romans de Queneau ont une identité incertaine. Nous en signalerons seulement quelques-uns.

Le personnage qui apparaît au début du *Chiendent*[19] n'est d'abord qu'une silhouette désignée par des termes vagues tels que : 'la silhouette', 'il', 'Untel', 'l'être plat'; quant à l'autre personnage, l'observateur, il est désigné par des termes non moins vagues : 'L'autre', 'il', 'lui'. L'être plat acquiert une certaine épaisseur seulement au moment où il commence à penser, et il se boursoufle quand il commence à souffrir. Ceci illustre la construction du roman sur le *Discours de la Méthode*, mais on peut y voir aussi une représentation de la construction du 'moi' de l'enfant. La silhouette n'acquiert une identité (Etienne Marcel) qu'à la page 51.

Dans *Zazie dans le Métro*[20], un personnage (celui qui s'appellera un moment Trouscaillon) est également décrit de façon vague et peu déterminée : une 'présence', puis une 'voix', ensuite 'on', puis le 'satyre', le 'type', 'l'autre', le 'meussieu', le 'flic'. Il explique au cordonnier Gridoux, après avoir ramené Zazie à son oncle, qu'il s'est perdu, non point qu'il ait perdu son chemin, mais qu'il s'est perdu lui-même et on assiste à un curieux dialogue (p. 81-82) :

"- Vous voulez peut-être savoir mon nom par egzemple ?

- Oui, dit Gridoux, c'est ça, vott nom.

- Eh bien je ne le sais pas."

et un peu plus loin, le personnage dit encore à Gridoux :

[19] R. Queneau, *Le Chiendent*, Gallimard, Paris, 1933.
[20] R. Queneau, *Zazie dans le Métro*, Gallimard, Paris, 1959.

"- Mais ce qu'il y a de plus fort dans mon cas [...] c'est que je ne sais pas si j'en avais un avant.

- Un nom ?

- Un nom."

Dans *Le Dimanche de la Vie*[21] le beau-frère de Julia Segovie, nommé Bolucra (Paul) au début du livre, voit son patronyme changer 47 fois au cours du roman : Bulocra, Brelugat, Brolugat, etc. Dans *Loin de Rueil*[22], Jacques L'Aumône souffre, pourrait-on dire, d'une boulimie d'identifications. Il s'identifie constamment aux personnes qu'il côtoie; il résoudra le problème en devenant acteur, ce phénomène favorisant certaines vocations, notamment celle de romancier.

Dans *Le Chant du Styrène*, d'une part on peut considérer qu'il y a un certain nombre de personnages : le père générateur = le styrène, ses enfants = les polystyrènes, et ses petits-enfants = les innombrables objets fabriqués à partir de ces matières; d'autre part les sociétés qui fabriquent le polystyrène, l'ingénieur, le chimiste, les ouvriers, et enfin nous, les observateurs, les lecteurs ou les spectateurs du film.

Là encore, il faut noter l'imprécision de certaines désignations, par exemple (13-14) :

"Le moule coûte cher; c'est un inconvénient.

On le loue il est vrai, même à ses concurrents."

Le 'on' renvoie ici aux fabricants de polystyrène. Le mot 'on' se retrouve dans le texte. A la deuxième apparition, il désigne le polystyrène (25) :

"Avant d'être granule on avait été jonc",

ici le 'on' évoque pour nous, une fois encore, une identité incertaine; or la description avait commencé de manière très précise (21-26) :

"Le polystyrène
Vivace et turbulent qui se hâte et s'égrène
Et l'essaim granulé sur le tamis vibrant
Fourmillait tout heureux d'un si beau colorant.

[21] R. Queneau, *Le Dimanche de la Vie*, Gallimard, Paris, 1952.
[22] R. Queneau, *Loin de Rueil*, Gallimard, Paris, 1944.

Avant d'être granule on avait été jonc,
Joncs de toutes couleurs, teintes, nuances, tons."

et l'emploi du 'on' surprend le lecteur.

Plus loin (55-56), le mot 'on' se trouve trois fois dans un seul vers :

"On lave et on distille et puis on redistille
Et ce ne sont pas exercices de style";

là les 'on' donnent le ton d'une recette de cuisine ou d'un mode d'emploi, l'association du premier de ces vers avec les *Exercices de Style* dans le second font penser au conseil de Boileau : "Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage" et à l'importance que Queneau attachait à cet auteur et au travail du style. Enfin les deux derniers 'on' (65-68) désignent le sujet des spéculations sur l'origine du charbon et du pétrole :

"On pourrait repartir sur ces nouvelles pistes
Et rechercher pourquoi et l'autre et l'un existent.
Le pétrole vient-il de masses de poissons ?
On ne le sait pas trop ni d'où vient le charbon."

c) L'identité et la signature de l'auteur

Les interrogations de Queneau sur l'étymologie de son nom sont sans doute le reflet d'une incertitude sur lui-même, d'un sentiment de dualité intérieur qu'il a probablement tenté de résoudre en écrivant *Le Chiendent* : les deux personnages qui apparaissent au début du livre, la silhouette et l'observateur, qui n'acquerront une identité -- et encore une identité presqu'impersonnelle, puisqu'il s'appelleront respectivement Etienne Marcel et Pierre le Grand – que bien loin après le début du roman, sont sans doute la représentation inconsciente d'un 'moi' partagé, peu structuré.

Bien des écrivains ont connu ce phénomène à l'adolescence. Jean Tardieu, par exemple, le décrit fort bien et l'utilise dans sa création poétique en imaginant le double personnage de 'Monsieur Monsieur'. La psychanalyse a sans doute permis à Queneau de surmonter ce problème, il l'a décrit dans *Chêne et Chien*[23].

[23] R. Queneau, *Chêne et Chien*, Gallimard, Paris, 1952.

Ensuite il a pu continuer à l'élaborer par l'écriture de son oeuvre.

La signature secrète : si Queneau a signé deux fois, de façon masquée, *Le Chant du Styrène*, c'est probablement par un besoin de s'affirmer tout en gardant une extrême discrétion.

La première signature est visible dans le fait que le polystyrène naît au vers 21, comme nous l'avons déjà vu, jour de la naissance de Queneau.

La deuxième signature se trouve au vers 65 :

"Le pétrole vient-il de masses de poissons ?"

Si Queneau a choisi les poissons plutôt que des végétaux, ce qui aurait été aussi en accord avec les théories scientifiques en cours à l'époque, c'est en raison de son signe zodiacal.

Pour corroborer nos affirmations, citons l'auteur lui-même qui écrivait dans "Technique du roman"[24], à propos du *Chiendent* : "Bien qu'en apparence non-autobiographique, la forme de ce roman en était fixée par (des) motifs tout égocentriques : elle exprimait ainsi ce que le contenu croyait déguiser. // Des raisons tout aussi personnelles firent que le signe zodiacal (et zoologique) de *Gueule de Pierre* fut celui des Poissons : je suis né sous ce signe."

"Technique du roman" a paru dans *Volontés* en Décembre 1937. Si vingt ans plus tard Queneau n'a pas abandonné ses "motifs égocentriques", c'est sans doute en raison d'une nécessité intérieure qui l'oblige à affirmer son identité à diverses reprises et de multiples façons.

Concluzillons

En 1944, lorsque Raymond Queneau faisait du héros de *Loin de Rueil*, Jacques L'Aumône, un ingénieur chimiste (pendant un temps !) et décrivait les séances de cinématographe que le jeune Jacques avait adorées, il écrivait (p. 35) : "Puis vient le documentaire, la pêche à la sardine. Les gosses ça les emmerde, le docucu, et comment." Il ne se doutait pas alors qu'il écrirait

[24] voir la référence citée en note 8 ci-dessus.

douze ans plus tard le commentaire d'un "docucu" sur l'industrie chimique. Il a réussi, avec Alain Resnais et le musicien Pierre Barbaud, à faire un "docucu" riche de significations multiples.

:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:

Annexe

Le texte ci-dessous est extrait d'une brochure de Pechiney (Mars 1961), présentant l'usine qui fabrique le Polystyrène; nous y avons porté *en italiques* les termes repris presque mot pour mot dans *Le Chant du Styrène*.

Le styrène, *fabriqué à partir de benzène et d'éthylène* dans des usines chimiques proches de bassins miniers du Nord et de l'Est, arrive en wagons-citernes à l'usine.	v. 60-61
La *polymérisation* a lieu en *autoclave*, en suspension, en présence de catalyseur avec des formules différentes suivant les qualités désirées.	v. 37 ; v. 39
Les *perles* de polystyrène, lavées, essorées et *séchées*, sont ensuite *boudinées* et *granulées* après mélange éventuel avec des colorants.	v. 30 ; v. 33 ; v. 28 v. 25
On livre ainsi à la clientèle des *granulés colorés* ou cristal. [...]	v. 30
Ces granulés seront utilisés par les transformateurs soit pour *injection* dans des *moules*, soit pour *extrusion* et formation de *plaques* ou profilés divers. [...]	v. 10 v. 6 ; v. 18 ; v. 10

Document : *L'Avant-Scène du Cinéma* n° 1 (15 Février 1961), p. 50.

LE CHANT DU STYRÈNE

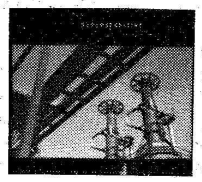
L'homme se fait servir par
[l'aveugle matière.
Il pense, il cherche, il crée !
[A son souffle vivant
Les germes dispersés dans la
[nature entière
Tremblent comme frissonne une
[forêt au vent !

Victor HUGO,
Ce siècle est grand et fort...

Réalisateur : Alain Resnais
Musique : Pierre Barbaud
Direction : Georges Delerue
Images : Sacha Vierny
Texte : Raymond Queneau
Voix : Pierre Dux
Eastmancolor
Dyaliscope
Producteur : Pierre Braumberger, pour la Société Pechiney.
Durée : 19 minutes
© 1957 (Mercure d'or Venise 1958).



DE TUYAU EN TUYAU, AINSI NOUS REMONTONS...



ON LAVE, ON DISTILLE ET PUIS ON REDISTILLE



SOIT CHARBON, SOIT PÉTROLE... L'UN ET L'AUTRE SONT BONS

O temps, suspends ton bol, ô matière plastique
D'où viens-tu ? Qui es-tu ? et qu'est-ce qui explique
Tes rares qualités ? De quoi donc es-tu fait ?
D'où donc es-tu parti ? Remontons de l'objet
A ses aïeux lointains ! Qu'à l'envers se déroule
Son histoire exemplaire. Voici d'abord le moule.
Incluant la matrice, être mystérieux,
Il engendre le bol ou bien tout ce qu'on veut.
Mais le moule est lui-même inclus dans une presse
Qui injecte la pâte et conforme la pièce,
Ce qui présente donc le très grand avantage
D'avoir l'objet fini sans autre façonnage.
Le moule coûte cher ; c'est un inconvénient.
On le loue il est vrai, même à ses concurrents.
Le formage sous vide est une autre façon
D'obtenir des objets : par simple aspiration.
A l'étape antérieure, soigneusement rangé,
Le matériau tiédi est en plaque extrudé.
Pour entrer dans la buse il fallait un piston
Et le manchon chauffant — ou le chauffant manchon
Auquel on fournissait — Quoi ? Le polystyrène
Vivace et turbulent qui se hâte et s'égrène.
Et l'essaim granulé sur le tamis vibrant
Fourmillait tout heureux d'un si beau colorant.
Avant d'être granule on avait été jonc,
Joncs de toutes couleurs, teintes, nuances, tons.
Ces joncs avaient été, suivant une filière,
Un boudin que sans fin une vis agglomère.
Et ce qui donnait lieu à l'agglutination ?
Des perles colorées de toutes les façons.
Et colorées comment ? Là devint homogène
Le pigment qu'on mélange à du polystyrène.
Mais avant il fallut que le produit séchât
Et, rotativement, le produit trébucha.
A peine était-il né, notre polystyrène.
Polymère produit du plus simple styrène.
Polymérisation : ce mot, chacun le sait,
Désigne l'obtention d'un complexe élevé
De poids moléculaire. Et dans un autoclave,
Machine élémentaire à la panse concave,
Les molécules donc s'accrochant et se liant
En perles se formaient. Oui, mais — auparavant ?
Le styrène n'était qu'un liquide incolore
Quelque peu explosif, et non pas inodore.
Et regardez-le bien ; c'est la seule occasion
Pour vous d'apercevoir ce qui est en question.
Le styrène est produit en grande quantité
A partir de l'éthyl-benzène surchauffé.
Le styrène autrefois s'extrayait du benjoin,
Provenant du styrax, arbuste indonésien.
De tuyau en tuyau ainsi nous remontons,
A travers le désert des canalisations,
Vers les produits premiers, vers la matière abstraite
Qui circulait sans fin, effective et secrète.
On lave et on distille et puis on redistille
Et ce ne sont pas là exercices de style :
L'éthylbenzène peut — et doit même éclater
Si la température atteint certain degré.
Quant à l'éthylbenzène, il provient, c'est limpide,
De la combinaison du benzène liquide
Avec l'éthylène, une simple vapeur.
Ethylène et benzène ont pour générateurs
Soit charbon, soit pétrole, ou pétrole ou charbon.
Pour faire l'autre et l'un l'un et l'autre sont bons.
On pourrait repartir sur ces nouvelles pistes
Et rechercher pourquoi et l'autre et l'un existent.
Le pétrole vient-il de masses de poissons ?
On ne le sait pas trop ni d'où vient le charbon.
Le pétrole vient-il du plancton en gésine ?
Question controversée... obscures origines...
Et pétrole et charbon s'en allaient en fumée
Quand le chimiste vint qui eut l'heureuse idée
De rendre ces nuées solides et d'en faire
D'innombrables objets au but utilitaire.
En matériaux nouveaux ces obscurs résidus
Sont ainsi transformés. Il en est d'inconnus
Qui attendent encore la mutation chimique
Pour mériter enfin la vente à prix unique.